



NUAGES

D'hier et d'aujourd'hui
Vroeger en nu

Élodie Antoine, Stephan Balleux, Lucile Bertrand, Brognon Rollin,
Jean-Marie Bytebier, Cristina Garrido, Ritsart Gobyn, Joke Hansen,
Jacqueline Mesmaeker, Marie Rosen, Liesbeth Van Heuverswijn,
Tatiana Wolska & Cindy Wright

Sonia Abeloos, Adolphe Asselberghs, Constantin Meunier,
Victor Fontaine, Charles Lebon, Simone Liénard, Jacques Madyol,
Irène Minne, Oswald Poreau, Eugène Verboeckhoven

Commissaire/Curator: Claire Leblanc

20

NUAGES

D'hier et d'aujourd'hui
Vroeger en nu

Élodie Antoine, Stephan Balleux, Lucile Bertrand, Brognon Rollin,
Jean-Marie Bytebier, Cristina Garrido, Ritsart Gobyn, Joke Hansen,
Jacqueline Mesmaeker, Marie Rosen, Liesbeth Van Heuverswijn,
Tatiana Wolska & Cindy Wright

Sonia Abeloos, Adolphe Asselberghs, Constantin Meunier,
Victor Fontaine, Charles Lebon, Simone Liénard, Jacques Madyol,
Irène Minne, Oswald Poreau, Eugène Verboeckhoven

Commissaire/Curator: Claire Leblanc

Pour cette exposition dédiée aux nuages, La Maison des Arts a naturellement souhaité collaborer avec le Musée d'Ixelles en choisissant sa directrice, Claire Leblanc comme commissaire de l'exposition, en tant que spécialiste et passionnée de la thématique.

Fermé pour travaux d'agrandissement et de rénovation depuis mars 2018 et jusqu'au printemps 2024, le Musée d'Ixelles maintient une activité dynamique vers ses publics durant ce redéploiement.

L'invitation de La Maison des Arts de Schaerbeek à l'attention du Musée d'Ixelles pour le développement de l'exposition "Nuages. D'hier et d'aujourd'hui" participe de cette belle aventure de fermeture!

Le Collège des Bourgmestre et Echevins de la Commune d'Ixelles ainsi que toute l'équipe du musée remercient chaleureusement la Commune de Schaerbeek et l'équipe de La Maison des Arts pour ce partenariat exceptionnel. Pour suivre les projets du Musée d'Ixelles: www.museedixelles.be et les réseaux sociaux.

Claire Leblanc
Directrice du Musée d'Ixelles

Voor deze tentoonstelling over wolken wilde La Maison des Arts samenwerken met het Museum van Elsene. Het koos zijn directrice, Claire Leblanc, specialiste en liefhebster van het thema, als curator.

Het Museum van Elsene is sinds maart 2018 en tot het voorjaar van 2024 gesloten voor uitbreidings- en renovatiewerken maar blijft intussen dynamisch bezig met zijn publiek.

De uitnodiging van La Maison des Arts aan het Museum van Elsene voor de totstandbrenging van de tentoonstelling 'Wolken. Vroeger en nu' vloeit voort uit dit prachtige renovatieavontuur!

Het College van burgemeester en schepenen van de gemeente Elsene en het hele team van het museum danken de gemeente Schaerbeek en het team van La Maison des Arts van harte voor deze uitzonderlijke samenwerking. Volg de projecten van het Museum van Elsene op www.museumvanelsene.be en de sociale media.

Claire Leblanc
Directeur van het Museum van Elsene



Papiers peints contemporains YUN de Tenue de Ville placés dans le grand salon de La Maison des Arts après la restauration du rez-de-chaussée en 2018.

4 Copyright: Candice Athenaïs.

Eigentijds behang YUN van Tenue de Ville, in de grote salon van La Maison des Arts gehangen na de restauratie van de benedenverdieping in 2018.

Copyright: Candice Athenaïs.

NEBULOSITES VARIABLES SUR L'ENSEMBLE DU TERRITOIRE



Fugace, éphémère, volatile, variable... le nuage est par nature insaisissable, aussi simple que complexe... À la fois objet de science (en tant que phénomène physique et atmosphérique) et objet poétique (en tant que motif iconographique, source d'inspiration littéraire, artistique ou philosophique), il intrigue, fascine et inspire depuis des siècles. Dans le champ de l'histoire de l'art, il fait l'objet d'investissements multiples : tantôt revêt-il une mission symbolique (de la représentation du sacré au Moyen-Âge au statut de signe-poétique avec le surréalisme, en passant par une fonction allusive des états de l'âme chez les romantiques), tantôt décorative (sfumato renaissants), ou encore assure-t-il un rôle de levier créatif et générateur d'expériences picturales pures (recherches paysagistes et atmosphériques impressionnistes)... Au gré des époques, des courants de pensées, des tendances esthétiques et des cheminements créatifs individuels infinis, un constat peut être posé : le nuage est prétexte à créer, matière à penser.

L'exposition «Nuages. D'hier et d'aujourd'hui» cristallise un état partiel et partiel de cette épopée sans limites. Elle présente une sélection libre et subjective d'œuvres d'artistes actuels, majoritairement actifs sur la scène artistique belge, abordant le thème de manière récurrente ou ponctuelle et permettant de livrer – dans son ensemble – une vision originale sur les multiples potentialités esthétiques et conceptuelles offertes

par le thème. Mise en dialogue avec quelques œuvres plus anciennes des collections communales de Schaerbeek, cette sélection, et ce court essai, ambitionnent d'éclairer sur les richesses et le caractère pérenne du thème.

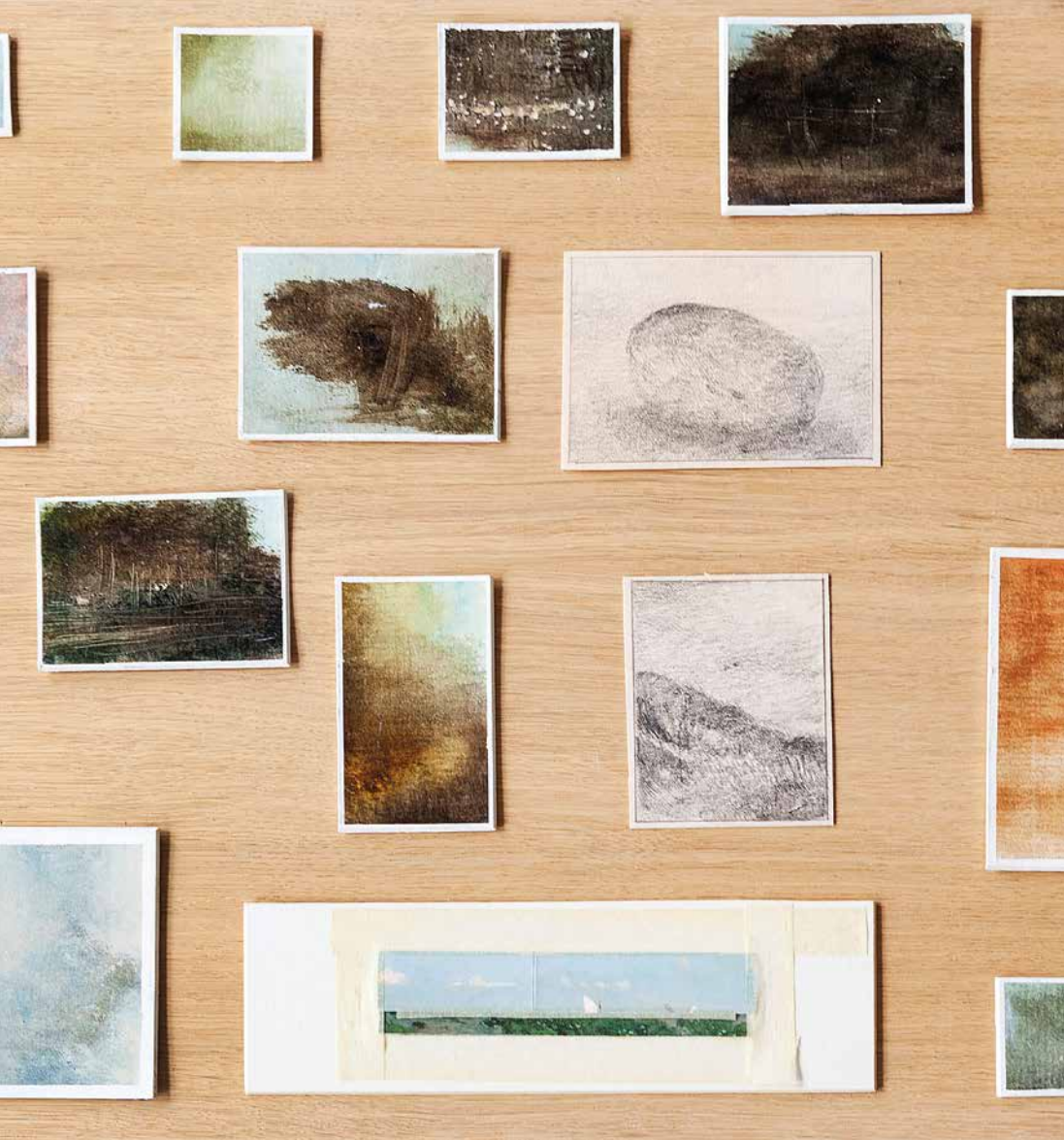
De l'objet de science...

Le phénomène est d'abord physique et atmosphérique : le nuage est une masse composée de gouttelettes d'eau en suspension dans l'atmosphère provoquées par la condensation de la vapeur d'eau contenue dans l'air. Sous l'influence de la lumière, du vent, mais aussi de la quantité, de la nature et des dimensions des particules d'eau qui le composent, sa forme et sa teinte varient. Ce sont sans doute ces qualités particulières de métamorphose, de légèreté et d'évanescence qui rendent les nuages si fascinants mais qui suscitent, aussi, une volonté d'en maîtriser les contours et d'en dompter la fugacité.

Dès les déploiements encyclopédiques au temps des Lumières, puis l'avènement scientifique au cours du XIX^e siècle, diverses démarches méthodiques entreprennent l'établissement de nomenclatures. Le Français Jean-Baptiste Lamarck s'y essaie à partir 1802 avec son «Annuaire météorologique pour l'an X». Il propose alors une catégorisation des nuages selon des typologies principales : en forme de voile, attroupés, pommelés, en balayures, groupés... Lamarck complètera ensuite progressivement son étude jusqu'en 1810 mais ne connaîtra pas une diffusion significative. L'Anglais Luke Howard lui emboîte le pas dès en 1803 avec son ouvrage «On the modifications of Clouds and on the Principles of their production, suspension and destruction» proposant une classification descriptive basée sur la morphologie et

la transformation des nuages. Encore largement usitée aujourd'hui, la terminologie latine permettra d'ailleurs une diffusion plus internationale : *cirrus* pour les nuages-fibres, *cumulus* pour les amas, *stratus* pour les couches... Johan Wolfgang Goethe, à travers son approche plus globale sur les phénomènes atmosphériques, affinera le travail d'Howard en 1820, prônant la fusion entre l'art et la science dans son essai «La Forme des nuages d'après Howard». Ces travaux savants seront progressivement complétés et enrichis tout au long du XIX^e siècle avec l'apparition et le perfectionnement du médium photographique qui permet de compléter ces classifications, ainsi qu'avec la structuration progressive de la science météorologique qui aboutira à une pleine maturité au cours du XX^e siècle. L'objectif de classification et de documentation des nuages perdure aujourd'hui encore avec des initiatives comme, par exemple, la *Cloud Appreciation Society* (depuis 2004) rassemblant des chasseurs de nuages du monde entier à l'affût de nuées exemplaires ou inédites.

Au gré de ces cheminements scientifiques, le nuage fait donc l'objet d'un intérêt sans précédent. Si, dans ce sillage spécifique, l'imagerie du nuage s'accomplit essentiellement à des fins documentaires, elle ouvre aussi la voie à un très large réinvestissement esthétique et philosophique. L'intérêt pour le nuage se déploie ainsi à la croisée de la science et de l'art. Il permet autant de prendre rationnellement possession du monde que d'en révéler et de représenter son opacité, sa mouvante complexité.



... à l'objet poétique

Concomitamment, et en écho, aux développements scientifiques de classification, le thème du nuage connaît un essor important dans le champ de l'art à partir du XIX^e siècle, tout particulièrement dès la vague paysagiste pré-impressionniste. Certes, le nuage s'observe-t-il comme thème persistant à travers les siècles. Mais c'est bien la montée en puissance du paysage et du pleinairisme, au cours du XIX^e siècle, qui portera le thème à pleine maturité pour en faire un levier expérimental et sensoriel privilégié éprouvant la picturalité pure. Le pré-impressionnisme (John Constable ou William Turner en Angleterre; l'École de Barbizon en France avec Théodore Rousseau, Charles-François Daubigny, Jean-Baptiste Corot, Eugène Boudin; l'École de Tervuren en Belgique avec Camille Van Camp ou Hippolyte Boulenger) et l'impressionnisme (Eugène Monet, Camille Pissarro en France; Guillaume Vogels, Isidore Verheyden ou Rodolphe Wytzman en Belgique) seront, à cet égard, des étapes-clefs dans l'essor pictural du thème. Abordés sous le prisme d'une quête de liberté expressive et de modernité esthétique, le nuage, les ciels et les effets atmosphériques sont soumis à un épanouissement remarquable alors les sphères artistiques. Par ce biais, les artistes s'adonnent à des jeux plastiques infinis: fluidité des matières, spontanéité et libération gestuelle, effets de transparence ou d'opacité, de légèreté, de lumières.... Cet intérêt inédit pour le nuage est considéré par John Ruskin dès les années 1850, dans son essai «Modern Painters», comme une étape fondatrice de l'évolution de la peinture moderne. Selon lui, le «nuagisme» consiste bien plus qu'en une libération esthétique. Il s'agit également du signe d'un nouveau mysticisme en dépit de l'inéluctable désacralisation de l'art. En effet, à travers la fugacité et l'immatérialité du nuage, l'artiste explore des voies inédites d'un monde alternatif, d'un

ailleurs infini, du rêve et de la liberté. Plus tardivement, dans les années 1970, Hubert Damish considère tout autant l'engouement à l'égard du nuage au XIX^e siècle comme le symptôme d'un renversement majeur de la peinture moderne vers le métaphysique. Symbole de perte de repères, du trouble des sens et d'emprise sur le réel, le nuagisme est l'une des voies menant l'art vers des espaces de réflexion et d'imagination qui resourceront largement l'art moderne. Sans doute est-ce dans ce registre que les symbolistes, d'abord, et plus encore les surréalistes, ensuite, emploient les effets de nuit, de brumes ou les nuages tels des zones de passage entre l'objectivité et le merveilleux. Le nuage surréaliste – figé, immobile – s'érige ainsi comme l'un des signes de prédilection de cet espace interstitiel, à la fois infini et indéfini, entre le réel et l'imaginaire : celui de la poésie, de l'art.

Nuage-motif, nuage-signe ou nuage-symbole, le thème assume donc des fonctions esthétiques et conceptuelles majeures de longue date et perdurent encore profusément à l'heure actuelle. Les œuvres proposées dans la présente exposition témoignent de la permanence, de la cohérence ainsi que de la contemporanéité des concepts et enjeux véhiculés par le sujet. De façon non limitative ni exclusive, les artistes réunis pour le projet abordent ainsi les notions de légèreté et de transparence (Tatiana Wolska), d'élévation (Lucile Bertrand), de métamorphose et d'étrangeté (Stephan Balleux), de disparition et d'insaisissabilité (Brognon Rollin), de fugacité (Ritsart Gobyn), de rêve et d'imaginaire (Marie Rosen), d'infinitude et d'immatérialité (Jean-Marie Bytebier; Jacqueline de Mesmaeker), de vertige et d'angoisse (Elodie Antoine), d'illimité et d'informalité (Liesbeth van Herwerswijn), d'évanescence (Christina Garrido), d'incongruité (Joke Hansen) ou encore de fragilité (Cindy Wright)...

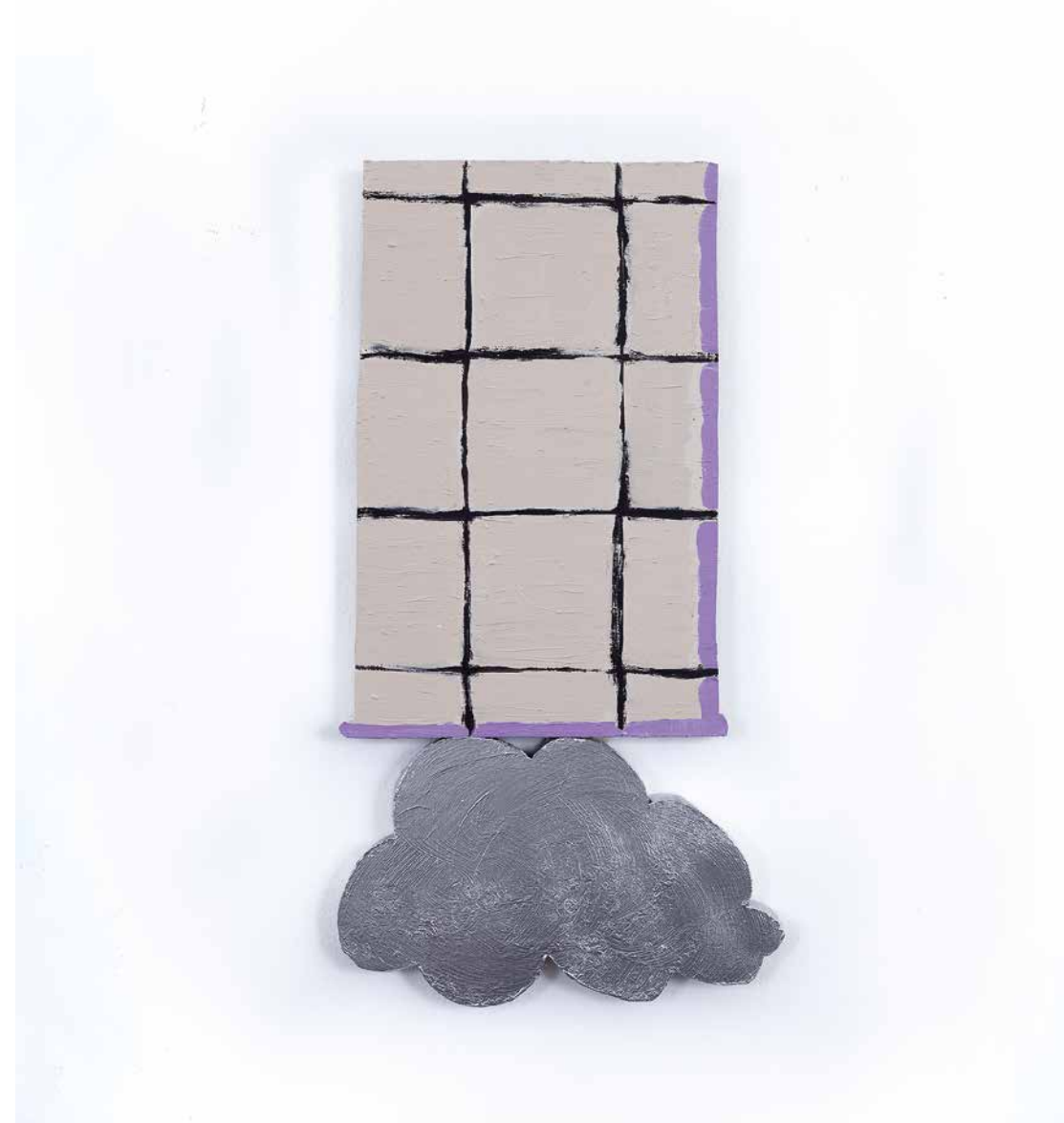


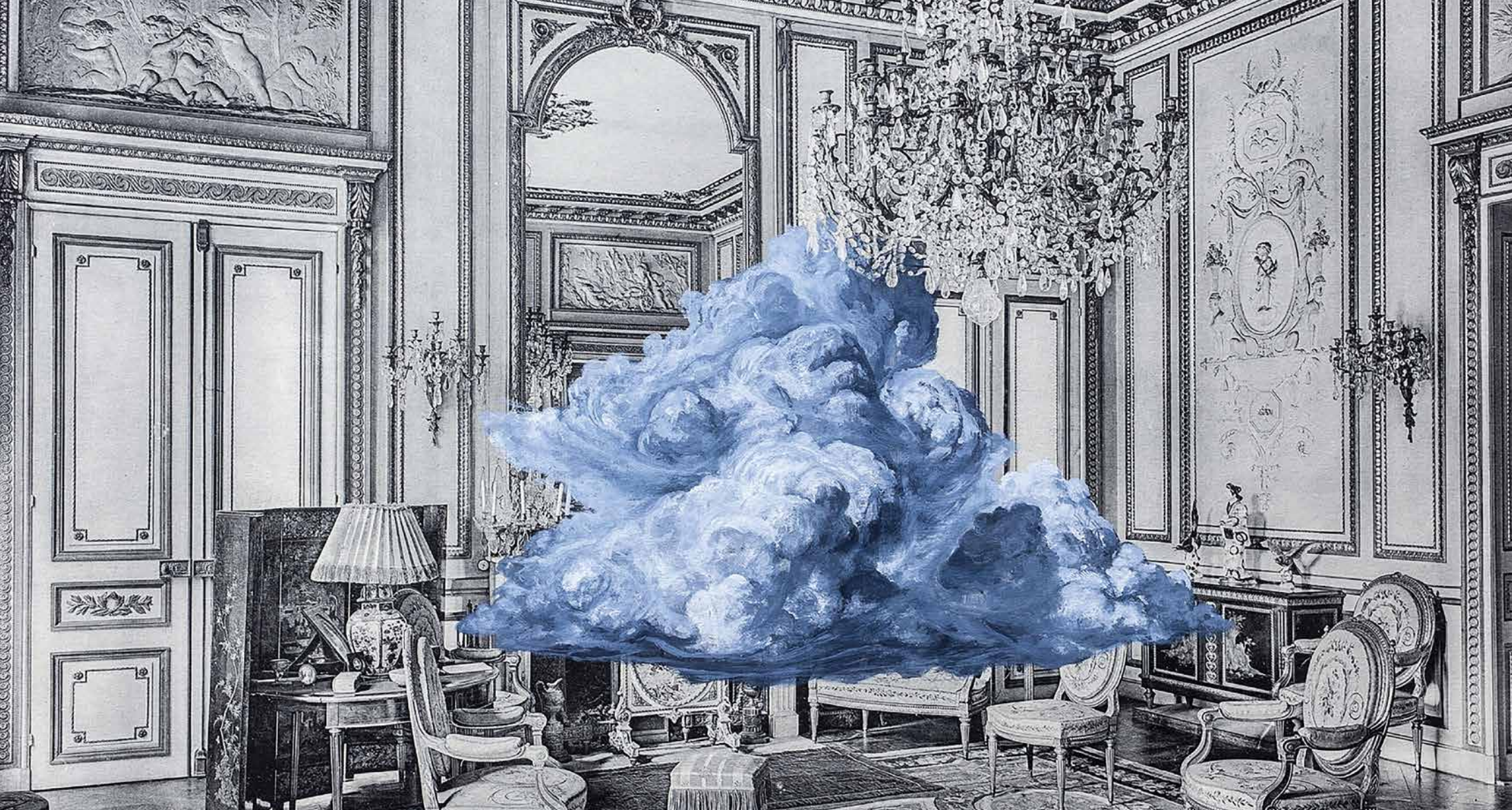
Sonia Abeloos, *Côte de Somerset* (détail)

Ces notions, portées par le nuage, interrogent toutes indirectement et avec une certaine porosité, le refus de clôture et de frontière tel que prôné par Damisch: «La prise en considération des nuages n'aura pas répondu seulement à des intérêts scientifiques ou théoriques nouveaux; elle devait fournir un aliment [...] aux rêveries romantiques sur l'infini, le lointain, l'indéterminée, les puissances de l'informe» (p.269).

Elles exaltent aussi l'irrépressible désir imaginaire et d'élévation, exprimé notamment par Gaston Bachelard dans les années 1930: «Les nuages comptent parmi les 'objets poétiques' les plus oniriques. Ils sont les objets d'un onirisme du plein jour. Ils déterminent les rêveries faciles et éphémères. On est un instant 'dans les nuages' et l'on revient sur terre, doucement raillé par les hommes positifs. [...] Les nuages sont une matière d'imagination pour un pétrisseur paresseux. On les rêve comme une ouate légère qui se travaillerait elle-même [...]. Dans cet amas globuleux, tout roule à souhait, des montagnes glissent, des avalanches s'écroulent puis s'apaisent, les monstres s'enflent puis se dévorent l'un l'autre, tout l'univers se règle sur la volonté et l'imagination du rêveur. [...] La fonction de l'imagination des nuages est une invitation à monter. La rêverie normale suit le nuage comme une montée substantielle qui finit par la plus haute sublimation, par une dissolution au zénith dans le ciel bleu. Les vrais nuages, les petits nuages se dissolvent dans la hauteur. Impossible d'imaginer un petit nuage qui disparaisse en tombant. Le petit nuage, le nuage léger est le thème d'ascension la plus régulière, la plus pure. Il est un conseil permanent de sublimation» (p.239-254). Le nuage et sa représentation dans les arts pourraient donc bien être cela: un conseil permanent de sublimation...

CLAIRE LEBLANC





WISSELENDE BEWOLKING OVER HET HELE GEBIED

Vluchtig, vergankelijk, veranderlijk... De wolk is van nature ongrijpbaar, en al even eenvoudig als complex. Het is zowel een wetenschappelijk object (als fysisch en atmosferisch verschijnsel) als een poëtisch object (als iconografisch motief, als bron van literaire, artistieke of filosofische inspiratie) dat al vele eeuwen intrigeert, fascineert en inspireert. In de kunstgeschiedenis zien we dat wolken verschillende functies dienen. Ze hebben nu eens een symbolisch doel (van heilige voorstellingen in de middeleeuwen tot poëtisch symbool in het surrealisme, of zinspelend voor de toestanden van de ziel bij de romantici), dan weer een decoratieve functie (sfumato van de renaissance). Ze dienen ook wel eens als creatieve hefboom en generator van zuivere picturale ervaringen (impressionistische landschappen en sferen). Doorheen tijd, filosofische stromingen, modes en oneindige individuele creatieve paden kan één vaststelling worden gedaan: de wolk is een voorwendsel voor de schepping, stof tot nadenken.

De tentoonstelling 'Wolken. Vroeger en nu' kristalliseert een gedeeltelijke en partiële toestand van dit grenzeloze epos. Ze presenteert een vrije en subjectieve selectie van werken van actuele kunstenaars, meestal uit de Belgische kunstwereld, die het thema vaak of minder vaak gebruiken en die – als geheel – een originele visie geven op de vele esthetische en conceptuele mogelijkheden die dit thema biedt. Deze selectie treedt in dialoog met enkele oudere werken uit de gemeentelijke collecties van de gemeente

Schaarbeek. Ze wil, samen met dit korte essay, een licht werpen op de rijkdom en het eeuwige karakter van het thema.

Van wetenschappelijk object...

Het verschijnsel is in de eerste plaats fysisch en atmosferisch van aard. Een wolk is een massa waterdruppels die in de atmosfeer hangt en die ontstaat door de condensatie van de waterdamp die zich in de lucht bevindt. Onder invloed van licht en wind, maar ook van de hoeveelheid, de aard en de grootte van de waterdeeltjes waaruit ze bestaat, variëren de vorm en de kleur van de wolk. Het zijn ongetwijfeld deze bijzondere eigenschappen van metamorfose, lichtheid en vluchtigheid die wolken zo fascinerend maken. Maar ze wekken ook het verlangen om hun contouren te beheersen en hun vergankelijkheid te temmen.

Vanaf hun encyclopedische gebruik tijdens de verlichting, en vervolgens de opkomst van de wetenschappen in de 19^{de} eeuw, zijn verschillende methodische benaderingen aangevat om nomenclaturen op te stellen. De Fransman Jean-Baptiste Lamarck waagde zich er in 1802 aan met zijn 'Annuaire météorologique pour l'an X'. Hij deelt wolken in volgens enkele grote typologieën: sluiervormig, samengetroept, schapenwolkjes, vegen, gegroepeerd,... Lamarck zal zijn studie geleidelijk aanvullen tot in 1810, maar ze zal niet noemenswaardig worden verbreid. De Engelsman Luke Howard treedt in 1803 in zijn voetsporen met zijn werk 'On the modifications of Clouds and on the Principles of their production, suspension and destruction', waarin hij een beschrijvende classificatie voorstelt op basis van de morfologie en de transformatie van wolken. De Latijnse terminologie, die ook vandaag nog veel wordt gebruikt, zal een meer internationale verspreiding mogelijk maken. Zo heet een vezelige wolk voortaan een *cirrus*, een sta-

pelwolk wordt een *cumulus* en een laaghangende wolkenmassa wordt een *stratus*. Via zijn meer globale benadering van atmosferische verschijnselen zal Johann Wolfgang Goethe het werk van Howard in 1820 verfijnen. Hij pleit voor de fusie van kunst en wetenschap in zijn essay 'Wolkengestalt, nach Howard' (de vorm van wolken volgens Howard). Deze wetenschappelijke werken worden in de loop van de 19^{de} eeuw geleidelijk aangevuld en verrijkt met de verschijning en perfectionering van het fotografische medium, dat het mogelijk maakte deze classificaties te voltooien, en met de geleidelijke structurering van de meteorologische wetenschap, die in de 20^{de} eeuw tot volle wasdom komt. Het classificeren en documenteren van wolken wordt ook nu nog voortgezet met initiatieven zoals de *Cloud Appreciation Society* (sinds 2004), een vereniging van wolkenjagers van over de hele wereld die op zoek zijn naar prachtige of unieke wolken.

Als gevolg van deze wetenschappelijke ontwikkelingen is er dus een ongekende belangstelling in wolken. Hoewel de afbeelding van wolken vooral een documentaire functie heeft, effent ze ook het pad naar een zeer breed esthetisch en filosofisch doel. De belangstelling voor de wolk ontplooit zich dus op het kruispunt van wetenschap en kunst. Zij maakt het voor ons mogelijk rationeel grip te krijgen op de wereld maar ook haar ondoorgrondelijkheid en immer bewegende complexiteit te onthullen en weer te geven.

... tot poëtisch object

Gelijktijdig met – en aansluitend bij – de wetenschappelijke ontwikkelingen op het gebied van de classificatie, maakt het thema van de wolk vanaf de 19^{de} eeuw een grote opgang door in de kunst, en dan vooral vanaf de pre-impressionistische landschapstrend. Uiteraard is de wolk door de eeuwen heen een vast thema geweest. Maar het is uiteindelijk de opkomst

van de landschapskunst en het pleinairisme in de 19^{de} eeuw die het thema tot volle wasdom brengt en het tot een bevoorrechte experimentele en zintuiglijke hefboom maakt om tot een zuivere picturaliteit te komen. Het pre-impressionisme (John Constable en William Turner in Engeland; École de Barbizon in Frankrijk met Théodore Rousseau, Charles-François Daubigny, Jean-Baptiste Corot en Eugène Boudin; de School van Tervuren in België met Camille Van Camp en Hippolyte Boulenger) en het impressionisme (Eugène Monet en Camille Pissarro in Frankrijk; Guillaume Vogels, Isidore Verheyden en Rodolphe Wytsman in België) zullen in dit opzicht essentiële etappes zijn in de picturale bloei van het thema. In het licht van een zoektocht naar expressieve vrijheid en esthetische moderniteit zijn wolken, hemels en atmosferische effecten het onderwerp van een opmerkelijke bloei in artistieke kringen. Via dit medium leven de kunstenaars zich uit in oneindige plastische spelletjes: vloeibaarheid van de materialen, spontaniteit en bevrijding van de gebaren, een spel van transparantie en ondoorzichtigheid, luchtigheid, licht, ... Deze ongekende belangstelling voor de wolk wordt door John Ruskin in de jaren 1850, in zijn essay 'Modern Painters', beschouwd als een fundamentele fase in de evolutie van de moderne schilderkunst. Volgens hem is het 'nuagisme' veel meer dan een esthetische bevrijding. Het is ook een teken van een nieuwe mystiek, ondanks de onontkoombare ontheiliging van de kunst. Via de vluchtigheid en de onstoffelijkheid van de wolk verkent de kunstenaar immers nieuwe wegen naar een alternatieve wereld, naar een oneindige elders, naar dromen en vrijheid. Later, in de jaren zeventig, ziet Hubert Damisch de negentiende-eeuwse passie voor de wolk als evenzeer symptomatisch voor een grote ommekeer in de moderne schilderkunst in de richting van het metafysische. Het nuagisme, dat symbool staat voor het verlies van referentiepunten, de verstoring van de zintuigen en de grip op de werkelijkheid, is een van de wegen die de kunst leiden naar ruimten van



bezinning en verbeelding, die de moderne kunst grotendeels zullen voeden. Het is ongetwijfeld in dit register dat eerst de symbolisten, en daarna nog meer de surrealisten, de effecten van de nacht, nevels of wolken gebruiken als overgangszones tussen objectiviteit en het bovennatuurlijke. Zo wordt de surrealistische wolk – star, onbeweeglijk – voorgesteld als een van de favoriete, zowel oneindige als onbepaalde symbolen van deze tussenruimte tussen echt en denkbeeldig: dat van de poëzie, van de kunst.

Het thema van de wolken als motief, teken of symbool heeft lange tijd belangrijke esthetische en conceptuele functies gehad, en heeft ook nu nog een diepgaande invloed. De werken in deze tentoonstelling getuigen van de bestendigheid, de samenhang en de actualiteit van de concepten en vraagstukken die het onderwerp overbrengt. Op een niet-limitatieve en niet-exclusieve manier benaderen de voor het project samengebrachte kunstenaars zo de begrippen lichtheid en transparantie (Tatiana Wolska), verhevenheid (Lucile Bertrand), metamorfose en vervreemding (Stephan Balleux), verdwijning en ongrijpbaarheid (Brognon Rollin), vergankelijkheid (Ritsart Gobyn), droom en verbeelding (Marie Rosen), oneindigheid en onstoffelijkheid (Jean-Marie Bytebier en Jacqueline de Mesmaeker), duizeling en angst (Elodie Antoine), grenzeloosheid en informaliteit (Liesbeth van Heurwerswijn), vervaging (Cristina Garrido), incongruentie (Joke Hansen) en zelfs breekbaarheid (Cindy Wright).

Deze begrippen, gedragen door de wolk, stellen indirect en met een zekere poreusheid de weigering van afsluiting en grens, zoals uitgedragen door Damisch, ter discussie: "Het beschouwen van wolken zal niet alleen hebben beantwoord aan nieuwe wetenschappelijke of theoretische interesses; het moest voedsel verschaffen [...] voor romantische mijmeringen over het oneindige, het verre, het onbepaalde, de krachten van het vormeloze." (p.269)

Ze verheerlijken ook het onbedwingbare verlangen naar verbeelding en verheffing, dat Gaston Bachelard in de jaren 1930 tot uitdrukking bracht: "Wolken behoren tot de meest dromerige van alle 'poëtische objecten'. Ze zijn de objecten van een oneirisme op klaarlichte dag. Ze bepalen de gemakkelijke en vluchtige mijmeringen. We zijn even 'in de wolken' en keren dan weer terug op aarde, zachtjes bespot door de positieve mensen. [...] Wolken zijn een materiaal van de verbeelding voor een luie kneder. In onze dromen zijn ze lichte watjes die zichzelf bewerken [...]. In deze bolvormige massa loopt alles naar wens. Bergen glijden, lawines komen naar beneden en luwen dan weer, monsters worden groter en verslinden elkaar. Het hele universum wordt geregeld door de wil en verbeelding van de dromer. [...]. De functie van de verbeelding van de wolken is een uitnodiging om te klimmen. De normale mijmering volgt de wolk als een forse stijging die eindigt in de hoogste sublimatie, in een ontbinding aan het zenit in de blauwe lucht. De echte wolken, de kleine wolken, lossen op in de hoogte. Het is onmogelijk je een wolkje voor te stellen dat al vallend verdwijnt. De kleine wolk, de lichte wolk, is het thema van de meest regelmatige, de zuiverste ascensie. Het is een permanente raad van sublimatie." (p.239-254)

De wolk en haar vertegenwoordiging in de kunst zou dus precies dat kunnen zijn: een permanente raad van sublimatie...

CLAIRE LEBLANC

Propositions bibliographiques / Leestips

- BACHELARD Gaston, *L'air et les songes. Essai sur l'imagination du mouvement*, 1934
- DAMISCH Hubert, *Théorie du nuage. Pour une histoire de la peinture*, Paris, Editions du Seuil, 1972.
- GLAUDES Pierre & VASAK Anouchka (dir.), *Les nuages. Du tournant des Lumières au crépuscule du romantisme (1760-1880)*, Paris, Hermann, 2017.
- CHAMBAZ Bernard, *Des nuages. De l'Antiquité à nos jours*, Paris, Seuil, 2006.
- Clouds. Exposition au château de Roeulx, Belgique*, 2015.
- Les nuages... là-bas... les merveilleux nuages. Autour des études de ciel d'Eugène Boudin. Hommages et digressions.* Le Havre, Musée Malraux, 2009.
- Wolken.* Vienne, Leopold Museum – Hatje Cantz, 2013.



ÉLODIE ANTOINE

(°1978)

Élodie Antoine pratique la sculpture souple et invente des objets hybrides mêlant des éléments issus d'univers dissemblables, voire contradictoires : un rouge à lèvres en forme de mèche à béton, des centrales nucléaires en dentelle, une culture de bacilles en broderie, des tuyauteries en feutre ou des usines en tissus matelassés... Dans ses installations, il arrive qu'un élément se reproduise jusqu'à coloniser l'espace (des champignons textiles dans une forêt ou sur les moulures d'un plafond). Ses éléments ordinairement inanimés se voient dotés d'une vie propre, contaminent l'espace comme le ferait un champignon, une moisissure, bousculant l'ordre établi et suscitant des sentiments tour à tour de curiosité, d'attraction et de répulsion.

Élodie Antoine beoefent flexibele beeldhouwkunst en bedenkt hybride objecten die elementen uit verschillende, zelfs tegenstrijdige werelden samenbrengen: een lippenstift in de vorm van een betonboor, kerncentrales in kantwerk, een bacilcultuur in borduurwerk, leidingen in vilt of fabrieken in gewatteerde stoffen ... In haar installaties gebeurt het wel eens dat een element zichzelf vermenigvuldigt tot het de ruimte koloniseert (textielzwammen in een bos of op het lijstwerk van een plafond). De gewoonlijk levenloze elementen gaan een eigen leven leiden, besmetten de ruimte zoals een schimmel dat zou doen, verstoren de gevestigde orde en wekken beurtelings gevoelens van nieuwsgierigheid, aantrekking en afkeer op.

1. *Cheminée et nuage*, 2017, dentelle aux fuseaux - fil de coton noir, dimensions variables. (p.26)
2. *Nuage*, 2000, fil acrylique - crochet, 60 x 80 x 100 cm.

Courtesy of Galerie Aeroplastics.

1. *Schoorsteen en walk*, 2017, kloskant - zwarte katoendraad, variabele afmetingen. (p.26)
2. *Walk*, 2000, acrylgaren - haakwerk, 60 x 80 x 100 cm.

Courtesy of Galerie Aeroplastics.



5 *Ars Memoriae (Burning House) (détail)*, 2020, gouache sur document vintage trouvé, 44 x 32 cm. Courtesy of Stephan Balleux.

5 *Ars Memoriae (Brandend huis) (detail)*, 2020, gouache op gevonden oud document, 44 x 32 cm. Courtesy of Stephan Balleux.

STEPHAN BALLEUX

(°1974)

Le travail artistique de Stephan Balleux, dans la diversité de ses expressions (peinture, dessin, vidéo...), s'apparente à une quête interrogative sur l'essence et le sens de la pratique picturale. Collectant des images courantes (presse, film, photos personnelles...), il opère un travail de dé-figuration du réel pour viser, par un travail pictural de haute dextérité, une re-figuration singulière générant une ambiguïté perceptive interpellante chez le spectateur. Dans ces jeux de déconstruction et de reconstruction, Balleux interroge la question du visible, du réel, le statut de l'image, de la peinture, de l'acte pictural, leurs pouvoirs et leurs enjeux esthétiques et interprétatifs. Mettant en exergue la notion de picturalité par un « excès de matière » illusoire et des apparitions de formes artificielles en suspension (surnommées « blob »), Stephan Balleux déséquilibre le rapport au visible et confère un nouveau pouvoir à l'image.

Het artistieke werk van Stephan Balleux, in de verscheidenheid van zijn expressies (schilderen, tekenen, video, ...), lijkt op een onderzoek naar de essentie en de betekenis van het uitbeelden. Hij verzamelt alledaagse beelden (pers, film, persoonlijke foto's, ...) en werkt aan de 'ontfiguratie' van het reële om, via een heel behendig picturaal werk, te komen tot een bijzondere 'herfiguratie' die bij de toeschouwer een beroerende perceptieve ambiguïteit opwekt. In dit spel van deconstructie en reconstructie buigt Balleux zich over het zichtbare, het echte, de status van de afbeelding, van het schilderij, van de picturale handeling, hun krachten en hun esthetische en interpretatieve aspecten. Stephan Balleux benadrukt het begrip picturaliteit met een illusoir 'teveel aan materie' en de verschijning van kunstmatige vormen in suspensie (bijgenaamd 'blob'). Hij haalt de relatie tot het zichtbare uit balans en verleent een nieuwe kracht aan het beeld.

1. *Hold Everything Dear*, 2015, photolithographie, vidéo (4'30"), plâtre de synthèse. Collection Musée d'Ixelles.
2. *Ars Memoriae (L'invitation #001)*, 2020, gouache sur document vintage trouvé, 32 x 44 cm. Collection particulière.
3. *Ars Memoriae (L'invitation #008)*, 2020, gouache sur document vintage trouvé, 32 x 44 cm. Collection Philippe Leeman.
4. *Intérieur/extérieur*, 2021, peinture à l'huile sur toile imprimée marouflée sur bois, 114 x 96 cm. Courtesy of Stephan Balleux.

1. *Hold Everything Dear*, 2015, fotolithografie, video (4'30"), synthetisch gips. Collectie Museum van Elsene.
2. *Ars Memoriae (De uitnodiging #001)*, 2020, gouache op gevonden oud document, 32 x 44 cm. Privécollectie
3. *Ars Memoriae (De uitnodiging #008)*, 2020, gouache op gevonden oud document, 32 x 44 cm. Collectie Philippe Leeman.
4. *Binnen/buiten*, 2021, olieverf op bedrukt doek gekleefd op hout, 114 x 96 cm. Courtesy of Stephan Balleux.



LUCILE BERTRAND

(°1960)

Lucile Bertrand est une artiste pluridisciplinaire (créations graphiques, sculptures, vidéos, installations...) inclassable. Avec une délicatesse et une économie de moyens toute particulière, elle développe une œuvre dense et riche tant conceptuellement que formellement puisant ses sources dans la littérature ou la philosophie. Les notions de trace, de mémoire, de fragilité ou encore de fugacité en sont quelques axes de prédilection. Au-delà d'une apparente ténuité, c'est une œuvre poétique d'une rare densité qui se donne à explorer telle une interrogation aussi personnelle qu'universelle sur les conditions de la vie.

Lucile Bertrand is een multidisciplinaire kunstenaar (grafische creaties, beeldhouwwerken, video's, installaties, ...) die onmogelijk in een categorie is onder te brengen. Met een bijzondere fijngevoeligheid en spaarzaamheid van middelen ontwikkelt zij een dicht en rijk werk, zowel conceptueel als formeel. Inspiratie haalt ze uit de literatuur en de filosofie. De begrippen spoor, herinnering, breekbaarheid en vergankelijkheid zijn enkele van de hoofdthema's. Afgezien van een schijnbare ijlheid, is het een poëtisch werk van een zeldzame dichtheid dat kan worden verkend als een net zo persoonlijke als universele bevraging van de levensomstandigheden.

Temps suspendu, 2020, structure en métal peint, plumes, tulle, fils nylon, 180 x 45 x 45 cm. (p.30)
Courtesy of the artist and Irène Laub Gallery.
Photo: Pavillon Chinois, Biennale d'Enghien 2020.

Opgeschorte tijd, 2020, geschilderde metalen structuur, veren, tule, nylongaren, 180 x 45 x 45 cm. (p.30)
Courtesy of the artist and Irène Laub Gallery.
Foto: Chinees Paviljoen, Biënnale van Edingen 2020.

BROGNON ROLLIN

DAVID BROGNON (°1978)

STÉPHANIE ROLLIN (°1980)



Établi depuis 2006, ce jeune duo d'artistes franco-belge à la carrière fulgurante offre une œuvre foisonnante (installations, vidéos, performances...) abordant une diversité de questionnements : sociétaux, ontologiques, esthétiques... Parmi ces explorations, pointons notamment la question du temps – sa perception déconstructible, ses limites rationnelles artificielles –, du réel comme donnée relative, de la marginalité ou encore de l'isolement. Le tandem Brognon Rollin déploie un processus créatif exploratoire visant à bousculer les aprioris, à susciter de nouvelles expériences conceptuelles et perceptives, à réinvestir le monde sous un prisme poétique inédit. Leur œuvre, multiforme et polysémique, s'accomplit tel un activisme silencieux.

Dit jonge Frans-Belgische kunstenaarsduo dat sinds 2006 een flitsende carrière uitbouwde, heeft een rijk oeuvre (installaties, video's, performances, ...) waarin uiteenlopende, maatschappelijke, ontologische of esthetische vragen aan bod komen. Enkele van die verkenningen zijn het begrip tijd (zijn deconstrueerbare perceptie, zijn artificiële rationale grenzen), het reële als relatief gegeven, marginaliteit of zelfs isolement. Het duo Brognon-Rollin hanteert een verkennend creatief proces dat erop gericht is vooroordelen op hun kop te zetten, nieuwe conceptuele en perceptieve ervaringen op te wekken, en de wereld opnieuw te bekijken door een unieke poëtische bril. Hun werk, veelvormig en veelzinnig, komt tot stand als een stil activisme.

Classified Cloud (détail), 2020, coupures de journaux encadrées, 40.5 x 30.5 cm, produit et publié par mfc-michèle didier. (p.32)

Classified Cloud (detail), 2020, ingelijste krantenknipsels, 40.5 x 30.5 cm, geproduceerd en gepubliceerd door mfc-michèle didier. (p.32)

JEAN-MARIE BYTEBIER

(°1963)

Pour Jean-Marie Bytebier, la pratique artistique semble relever d'un processus ascétique visant à atteindre l'essentiel : la peinture pure. Si le paysage (un ciel, une forêt...) constitue un point de départ et de repère, il s'en nourrit explicitement tout en éliminant cependant le superflu afin d'atteindre, finalement, un état pictural extatique proche de l'abstraction. De ce cheminement d'épuration, source d'émotions visuelles et intellectuelles, Bytebier vise à atteindre (dans sa pratique picturale) et à donner à voir (pour le spectateur) une dimension idéale : la Beauté. Contemplative, immersive, l'œuvre de Bytebier est un espace interstitiel entre le réel et l'absolu.

Voor Jean-Marie Bytebier lijkt de artistieke praktijk een ascetisch proces te zijn, gericht op het bereiken van de essentie: de zuivere schilderkunst. Als het landschap (een hemel, een bos, ...) een uitgangspunt en een referentiepunt vormt, voedt hij zich er uitdrukkelijk mee terwijl hij ook het overbodige elimineert, om uiteindelijk te komen tot een extatische picturale toestand die de abstractie benadert. Via deze weg van zuivering, bron van visuele en intellectuele emoties, wil Bytebier een ideale dimensie bereiken (in zijn schilderijen) en laten zien (voor de toeschouwer), namelijk Schoonheid. Contemplatief, meeslepend. Het werk van Bytebier is een tussenruimte van het reële en het absolute.

1. *Drifting clouds and clouds*, 2020, dimensions variables. (p.10)
2. *Schetsboek*, s.d., 5 cahiers de croquis
3. *Pareidolie Diptiek*, 2021, acrylique sur toile, 110 x 70 cm (x2)
4. *Drifting clouds*, 2021, acrylique sur toile, 60 x 70 cm. Collection privée.
5. *Drifting clouds*, 2020, acrylique sur toile, 220 x 190 cm. Collection privée.
6. *Object permanence*, 2021, acrylique sur toile marouflée sur panneau, 26 x 25 cm. Collection privée. (p.34)
7. *Claire Obscur*, 2015, acrylique sur toile marouflé sur carton, 20 x 12 cm. Collection privée.

1. *Drifting clouds and clouds*, 2020, variable afmetingen. (p.10).
2. *Schetsboek*, z.d., 5 schetsboeken.
3. *Pareidolie Diptiek*, 2021, acryl op doek, 110 x 70 cm (x2)
4. *Drifting clouds*, 2021, acryl op doek, 60 x 70 cm. Privécollectie.
5. *Drifting clouds*, 2020, acryl op doek, 220 x 190 cm. Privécollectie.
6. *Object permanence*, 2021, acryl op doek gemonteerd op paneel, 26 x 25 cm. Privécollectie. (p.34)
7. *Claire Obscur*, 2015, acryl op doek gemonteerd op karton, 20 x 12 cm. Privécollectie.



CRISTINA GARRIDO

(°1986)

Les propositions artistiques de la jeune espagnole Cristina Garrido (objets, impressions, performances, installations...) révèlent une pratique conceptuelle interrogeant la valeur culturellement attribuée aux objets, notamment celle de statut artistique pour certains d'entre eux. Par cet axe, elle explore également les codes de (re)présentation et de la valorisation de l'art (expositions, foires, pratiques curatoriales...). In extenso, la question du regard critique sur l'œuvre, du discours historique ou encore de la posture du spectateur s'en trouvent aussi traités. Entre critique ironique et manipulation de ces codes, Garrido nous invite à aborder nos pratiques culturelles sous un jour critique et conscient.

Het werk van de jonge Spaanse kunstenaar Cristina Garrido (objecten, afdrucken, performances, installaties,...) onthult een conceptuele benadering die zich buigt over de waarde die aan objecten wordt toegekend, met name die van de artistieke status voor sommige van hen. Via die weg verkent ze ook de codes van (re)presentatie en valorisatie van kunst (tentoonstellingen, beurzen, curators,...). Ook de kritische kijk op het werk, het historisch discours en de houding van de toeschouwer komen onverkort aan bod. Tussen ironische kritiek en manipulatie van deze codes, prikkelt Garrido ons om onze culturele praktijken op een kritische en bewuste manier te bekijken.

Local color is a foreign invention (British Islands),
2020, impression pigmentaire sur papier Hahnemühle
308 gr., 134 x 149 cm. (p.36)
Collection Edgard F. Grima

Local color is a foreign invention (British Islands),
2020, pigmentdruk op 308 g Hahnemühle papier,
134 x 149 cm. (p.36)
Collectie Edgard F. Grima



RITSART GOBYN

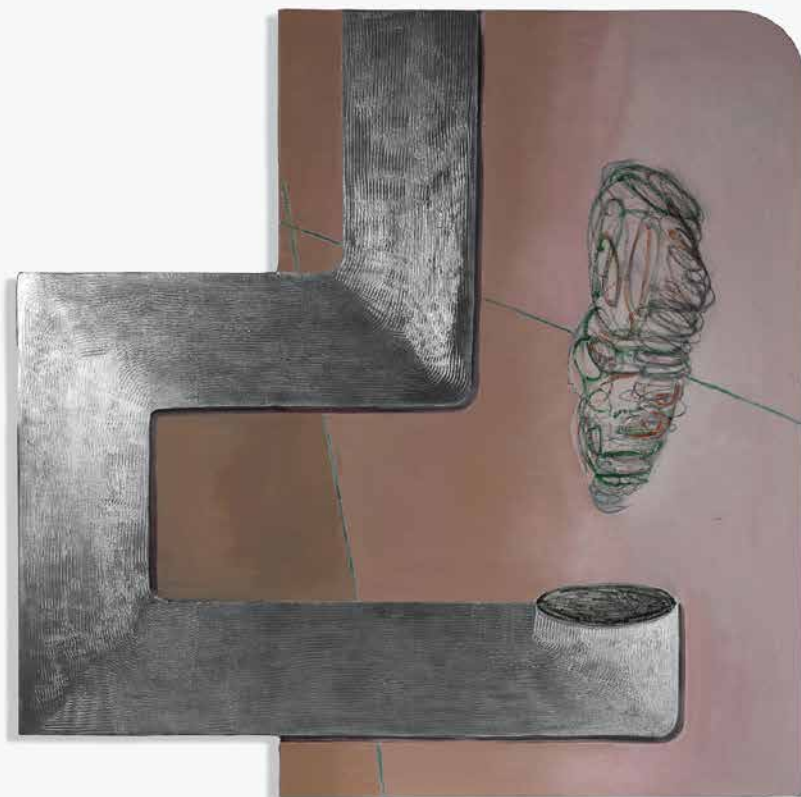
(°1985)

À première vue, les peintures de Ritsart Gobyn présentent des traces purement aléatoires du processus de création. Outre toutes sortes de tâches et de traces témoignant du processus pictural, les toiles brutes sont recouvertes de chutes, de rubans adhésifs et de fragments d'anciens chefs-d'œuvre apparemment collés avec négligence. La perception bascule, cependant, lorsqu'il apparaît que ces éléments sont peints en trompe-l'œil. Gobyn utilise cette stratégie visuelle pour rendre le spectateur conscient du processus de création à travers l'illusion du résultat. De cette manière, le trompe-l'œil devient un projecteur dans le processus artistique lui-même et remet en question le "statut" du tableau en tant qu'image et en tant qu'objet.

Op het eerste gezicht vertonen de schilderijen van Ritsart Gobyn louter toevallige sporen van het creatieve proces. Naast allerlei vlekken en sporen van het schilderproces zijn de ruwe doeken bedekt met restjes, plakband en fragmenten van oude meesterwerken die schijnbaar achteloos aan elkaar zijn geplakt. De perceptie slaat echter om wanneer blijkt dat deze elementen in trompe-l'oeil zijn geschilderd. Gobyn gebruikt deze visuele strategie om de kijker bewust te maken van het creatieve proces via de illusie van het resultaat. Op die manier wordt de trompe-l'oeil een projector in het artistieke proces zelf. Hij stelt de 'status' van het schilderij als beeld en als object in vraag.

1. Sans titre (Vermeer), 2018, huile sur toile, 43 x 33 cm, Collection privée, Courtesy of Rossicontemporary
2. Sans titre (C. D. Friedrich II), 2021, huile, acrylique et peinture en spray sur lin, 162 x 117 cm. (p.38) Courtesy of Plus One Gallery

1. Zonder titel (Vermeer), 2018, olieverf op doek, 43 x 33 cm. Privécollectie. Courtesy of Rossicontemporary
2. Zonder titel (C. D. Friedrich II), 2021, olieverf, acryl en spuitverf op linnen, 162 x 117 cm. (p.38) Courtesy of Plus One Gallery.



JOKE HANSEN

(°1979)

Sous une apparence légère, décalée voire humoristique de par ses jeux formels frôlant une naïveté presque enfantine, l'œuvre de Joke Hansen se manifeste pourtant tel un vaste questionnement sur le « comment » et le « quoi » de la peinture. Dans son travail, Hansen est sans cesse en recherche et en mouvement, en quête de l'étape suivante, essayant de trouver des réponses aux questions picturales qui viennent à elle inlassablement. De ce processus d'enchaînement incessant émerge un langage visuel articulant, avec ingéniosité, spontanéité et réflexion, plaisir visuel et intellectuel, référence au réel et à l'abstraction.

Onder een licht, onconventioneel en zelfs humoristisch voorkomen, met zijn formele spelletjes die grenzen aan een bijna kinderlijke naïviteit, manifesteert het werk van Joke Hansen zich tegelijk als een grote bevraging van het 'hoe' en 'wat' van de schilderkunst. In haar werk is Hansen voortdurend op zoek en in beweging, de volgende stap al verkennend, in een poging een antwoord te vinden op de picturale vragen die onophoudelijk bij haar opkomen. Uit dit proces van onophoudelijke aaneenschakeling ontstaat een beeldtaal die met vindingrijkheid, spontaniteit en reflectie, visueel en intellectueel plezier, een verwijzing naar de werkelijkheid en abstractie uitdrukt.

1. *Going West*, 2021, huile sur toile, 190 x 190 cm. (p. 40)
2. *Funk*, 2020, peinture à l'huile et en spray sur MDF, 19 x 45 cm. (p.15)

1. *Going West*, 2021, olieverf op doek, 190 x 190 cm. (p. 40)
2. *Funk*, 2020, olieverf en spray op mdf, 19 x 45 cm. (p.15)

JACQUELINE MESMAEKER

(°1929)

Prolifique, pluridisciplinaire (installations filmiques, vidéos, dessins, sculptures, aquarelles...), l'œuvre de Jacqueline Mesmaeker explore depuis les années 1970, sous des prismes variés, les « problèmes visuels ». Avec sensibilité et goût pour la distorsion, Jacqueline Mesmaeker arpente le réel et le quotidien pour en révéler les potentialités poétiques communément imperceptibles. En écho aux œuvres littéraires d'un Mallarmé ou d'un Lewis Carroll, l'artiste brouille les pistes : elle nous invite à envisager d'autres schémas de perception, de pensées et de rapports au monde. Facétieuse, mais discrète, J. Mesmaeker livre une œuvre à l'ironie douce sans solennité ni esbroufe.

Het werk van de zeer productieve, multidisciplinaire (filminstallaties, video's, tekeningen, beeldhouwwerken, aquarellen,...) Jacqueline Mesmaeker verkent sinds de jaren 1970 op verschillende manieren de 'visuele problemen'. Met gevoeligheid en een voorliefde voor vervorming onderzoekt Jacqueline Mesmaeker het reële en het alledaagse om een doorgaans onmerkbaar poëtisch potentieel bloot te leggen. In navolging van de literaire werken van Mallarmé of Lewis Carroll vervaagt de kunstenaar de grenzen. Ze nodigt ons uit om andere patronen van waarneming, gedachten en verhoudingen tot de wereld te onderzoeken. Op een grappige maar discrete manier levert J. Mesmaeker een werk met een zachte ironie, zonder plechtigheid of bluf.

Aux Antipodes, 1973, vidéo, cadre ancien, trépied avec projecteur, 12 minutes. (p.42)
Collection Musée d'Ixelles

Ver weg, 1973, video, oud frame, statief met projector, 12 minuten. (p.42)
Collectie Museum van Elsene



MARIE ROSEN

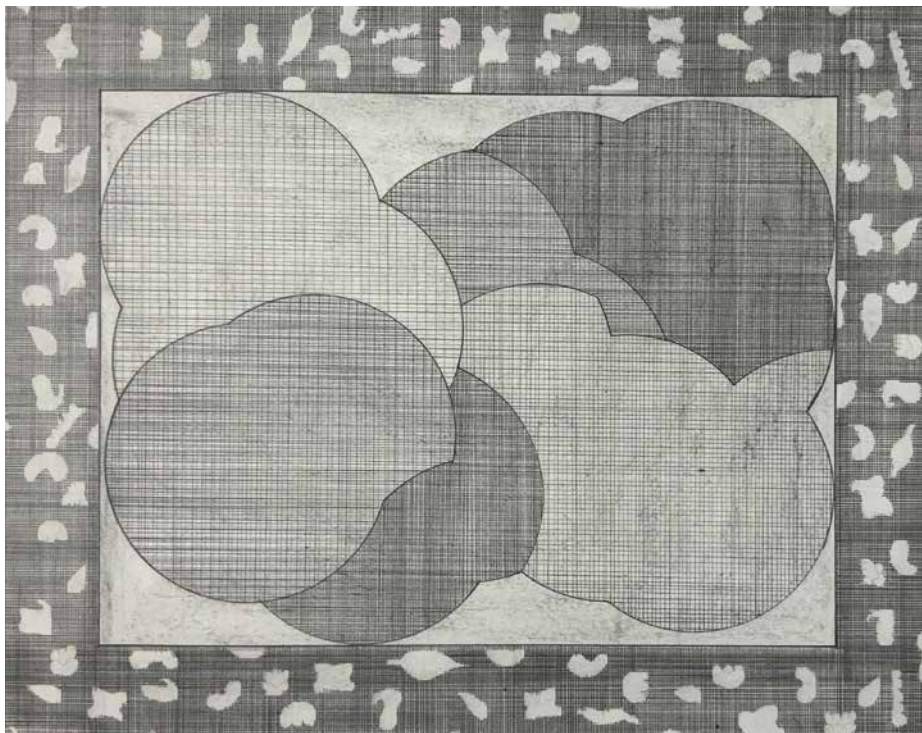
(°1984)

Au-delà du silence, de la quiétude et d'une imparable séduction formelle induite par la douceur des tonalités ou de compositions sobres et équilibrées, les mondes (intérieurs, portraits) mis en scène par Marie Rosen génèrent contradictoirement un certain sentiment d'étrangeté, de mystère voire de malaise. Au gré de ses espaces confinés et de l'impassibilité palpable de ses « héros », Marie Rosen nous rapporte habilement aux notions universelles d'enfermement, d'incommunicabilité, de solitude mais aussi à nos propres labyrinthes mentaux. Tout en discrétion et en délicatesse, l'artiste place la peinture et le spectateur dans un rapport d'ambiguïté et de décalage quant au réel, sa représentation et son interprétation.

Naast de stilte, de kalmte en een weergalozes formele verleiding die wordt opgewekt door de zachtheid van de tinten of de sobere en evenwichtige composities, roepen de door Marie Rosen uitgebeelde werelden (interieurs, portretten) op tegenstrijdige wijze een zeker gevoel van vreemdheid, mysterie of zelfs onbehagen op. Via haar besloten ruimtes en de tastbare onbewogenheid van haar 'helden' brengt Marie Rosen ons vakkundig terug naar de universele noties van opsluiting, onmededeelbaarheid en eenzaamheid, maar ook naar onze eigen mentale labyrinten. Met discretie en verfijning plaatst de kunstenaar het schilderij en de toeschouwer in een relatie van ambiguïteit en discrepantie ten opzichte van de werkelijkheid, en de voorstelling en interpretatie daarvan.

1. Sans titre, 2017, huile sur panneau, 90 x 70 cm. Collection privée. (p.44)
2. Sans titre, 2017, huile sur panneau, 40 x 50 cm. Collection privée.
3. Sans titre, 2019, huile sur panneau, 50 x 70 cm. Collection privée. Photo: Michael De Plaen.
4. Sans titre, 2019, huile sur panneau, 30 x 30 cm. (p.22)
5. Sans titre, 2019, huile sur panneau, 20 x 15 cm. Collection privée.
6. Sans titre, 2021, huile sur panneau, 20 x 15 cm. Courtesy of the artist and Rossicontemporary.

1. Zonder titel, 2017, olieverf op paneel, 90 x 70 cm. Privécollectie. (p.44)
2. Zonder titel, 2017, olieverf op paneel, 40 x 50 cm. Privécollectie.
3. Zonder titel, 2019, olieverf op paneel, 50 x 70 cm. Privécollectie. Foto: Michael De Plaen
4. Zonder titel, 2019, olieverf op paneel, 30 x 30 cm. (p.22)
5. Zonder titel, 2019, olieverf op paneel, 20 x 15 cm. Privécollectie.
6. Zonder titel, 2021, olieverf op paneel, 20 x 15 cm. Courtesy of the artist and Rossicontemporary.



LIESBETH VAN HEUVERSWIJN

(°1989)

Si la production graphique de Liesbeth Van Heuverswijn s'approche dans une apparente simplicité formelle (compositions épurées, jeux de lignes limpides) au gré de sujets issus de la nature ou de formes organiques, une observation attentive révèle toutefois un travail dense et complexe, tant conceptuellement que techniquement. Travaillant par superposition de couches de graphite sur papier, l'artiste procède ensuite par processus d'effacements puis par reconstruction pour faire émerger le dessin générant ainsi un effet de profondeurs, de plans et une diversité de textures. Emerge in fine une sorte d'encyclopédie naturaliste témoignant d'une aspiration d'emprise de l'artiste sur la nature. Subrepticement, elle nous confronte à la dialectique Nature-Culture.

Hoewel het grafische werk van Liesbeth Van Heuverswijn in een schijnbare formele eenvoud (minimalistische composities, zuiver lijnenspel) put uit onderwerpen die voortkomen uit de natuur of organische vormen, onthult een aandachtige observatie toch een dicht en complex werk, zowel op conceptueel als technisch vlak. De kunstenaar brengt lagen grafiet over elkaar heen aan op papier, en begint vervolgens te wissen en te reconstrueren om de tekening naar voren te brengen. Zo creëert ze een effect van dieptes, vlakken en een verscheidenheid van texturen. Uiteindelijk ontstaat een soort naturalistische encyclopedie die getuigt van het streven van de kunstenaar om vat te krijgen op de natuur. Op slinkse wijze confronteert ze ons met de dialectiek Natuur-Cultuur.

1. Sans titre, 2020, graphite sur papier maroufflé sur aluminium, 15,9 x 19,9 cm. Collection privée.
2. Sans titre, 2020, graphite sur papier maroufflé sur aluminium, 32 x 39,8 cm.
3. Sans titre, 2020, graphite sur papier maroufflé sur aluminium, 31,7 x 39,8 cm. Propriété de l'artiste.
4. Sans titre, 2020, graphite sur papier maroufflé sur aluminium, 31,7 x 39,8 cm. Collection privée.
5. Sans titre, 2020, graphite sur papier maroufflé sur aluminium, 31,7 x 39,8 cm. Propriété de l'artiste. (p.46)

Courtesy of the artist and Rossicontemporary.

1. Zonder titel, 2020, grafiet op papier gemonteerd op aluminium, 15,9 x 19,9 cm. Privécollectie.
2. Zonder titel, 2020, grafiet op papier gemonteerd op aluminium, 32 x 39,8 cm.
3. Zonder titel, 2020, grafiet op papier gemonteerd op aluminium, 31,7 x 39,8 cm. Eigendom van de kunstenaar
4. Zonder titel, 2020, grafiet op papier gemonteerd op aluminium, 31,7 x 39,8 cm. Privécollectie
5. Zonder titel, 2020, grafiet op papier gemonteerd op aluminium, 31,7 x 39,8 cm. Eigendom van de kunstenaar. (p.46)

Courtesy of the artist en Rossicontemporary



TATIANA WOLSKA

(°1977)

Tatiana Wolska déploie une œuvre majoritairement sculpturale. Se confrontant aux matériaux simples qu'elle récupère (bois, métaux, plastiques...), elle les soumet à des jeux de transformations (sculpture, tissage, assemblages...) afin de recomposer des formes et des volumes aux évocations organiques qui équilibrent des notions contraires : pesanteur et légèreté, mouvement et statisme, transparence et perte de repères... Dans ses recherches, Tatiana Wolska aborde régulièrement un rapport d'investissement de l'espace par des créations monumentales in-situ.

Tatiana Wolska maakt vooral beeldhouwwerken. Ze brengt de eenvoudige materialen die ze vindt (hout, metaal, plastic, ...) samen en onderwerpt ze aan een spel van transformatie (beeldhouwen, weven, assembleren, ...) om te komen tot nieuwe vormen en volumes met organische evocaties die tegengestelde begrippen in balans brengen: zwaarte en lichtheid, beweging en stilstand, transparantie en verdoofd zijn ... In haar onderzoekingen buigt Tatiana Wolska zich regelmatig over de bezetting van de ruimte door monumentale creaties in situ.

1. Prototype d'une sculpture/architecture sociale mobile à propager dans nos villes, 2021, planches de bois récupérées. (p. 49. Photo: dans le cadre du P(ART)Cours, Woluwe-Saint-Pierre, Woluwe-Saint-Lambert, 2021) Courtesy of the artist and Irène Laub Gallery.
2. Installation in situ, 2021.

1. Prototype van een mobiele sociale architectuur/ sculptuur voor verbreiding in onze steden, 2021, gerecupereerde houten planken. (p. 49. Foto: in het kader van Par (KUNST), Sint-Pieters-Woluwe, Sint-Lambrechts-Woluwe, 2021) Courtesy of the artist and Irène Laub Gallery
2. Installatie in situ, 2021.



CINDY WRIGHT

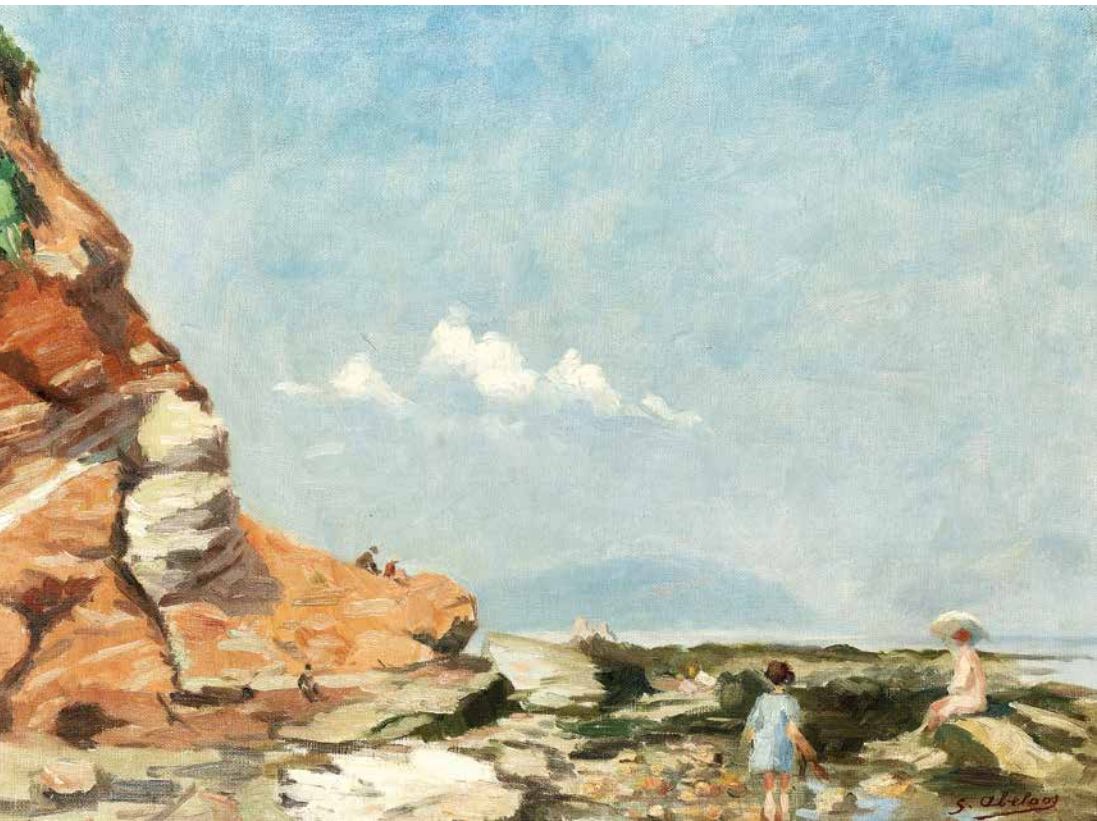
(°1972)

Les natures mortes et vanité de Cindy Wright sont composées d'images à tendance photoréalistes : des peintures et des dessins souvent de format monumental. Sans propos moralisateur, Cindy Wright confronte le spectateur à de multiples enjeux ou questionnements éthiques et esthétiques en lien à notre société contemporaine. Comment, aujourd'hui, faire face à la mort, à l'éphémère et la vulnérabilité ? Que signifie la condition humaine ? Où réside la brutalité de l'être humain ? Comment affronter les problématiques relatives au globe sur lequel nous vivons ? De par les thèmes abordés, mais aussi sa technicité remarquable, l'œuvre de Cindy Wright capte tant l'œil que l'esprit du spectateur.

De stillevens en vanitas van Cindy Wright bestaan uit beelden met een hyperrealistische inslag. Het zijn schilderijen en tekeningen met vaak een monumentaal formaat. Zonder te moraliseren confronteert Cindy Wright de toeschouwer met verschillende ethische en esthetische kwesties of vragen die verband houden met onze hedendaagse samenleving. Hoe moeten we vandaag omgaan met de dood, met vergankelijkheid en kwetsbaarheid ? Wat betekent het mens-zijn ? Waarin schuilt de wreedheid van de mens ? Hoe gaan we om met de problemen van de wereld waarin we leven ? Met zijn thematiek maar ook opmerkelijke techniciteit boeit het werk van Cindy Wright zowel het oog als de geest.

Blue Skies, 2019, huile sur toile, 130 x 185 cm.
Belfius Art Collection.

Blue Skies, 2019, olieverf op doek, 130 x 185 cm.
Belfius Art Collection.



SONIA ABELOOS

Bruxelles/Brussel, 1876 – Bruxelles/Brussel, 1969

Tableau acquis par la commune suite à sa participation au 27e Salon du Cercle Royal Artistique de Schaerbeek en 1951. Sonia Abeloos a eu son atelier à Schaerbeek, avenue Louis Lepoutre n°8. Elle a fait ses études à l'Académie des Beaux-arts de Bruxelles, où elle a notamment suivi les cours d'Isidore Verheyden, un paysagiste de talent qui a aussi vécu un temps à Schaerbeek. Elle a une prédilection pour les scènes de bords de mer, dont nous avons ici un bel exemple. Les vacanciers prennent un bain de soleil parmi les rochers de la côte ouest anglaise. La légende qui veut qu'il ne fasse jamais beau temps sur l'île britannique est démentie dans cette composition par le ciel bleu lumineux, que seul un tout petit nuage vient troubler.

Schilderij aangekocht door de gemeente naar aanleiding van haar deelname aan het 27ste Salon du Cercle Royal Artistique de Schaerbeek in 1951. Sonia Abeloos had haar atelier in Schaerbeek, Louis Lepoutrelaan 8. Ze studeerde aan de Academie voor Schone Kunsten in Brussel, waar ze les kreeg van Isidore Verheyden, een getalenteerd landschapskunstenaar die ook een tijdje in Schaerbeek heeft gewoond. Ze heeft een voorliefde voor kusttaferelen, waarvan we hier een mooi voorbeeld zien. Vakantiegangers zonnebaden tussen de rotsen van de Engelse westkust. De legende dat het nooit mooi weer is op het Britse eiland wordt in deze compositie gelogenstraf door de stralend blauwe hemel, met slechts een klein wolkje dat de lucht verstoort.

Côte de Somerset, huile sur toile, 45 x 60 cm.
Collection communale.

Kust van Somerset, olieverf op doek, 45 x 60 cm.
Gemeetelijke collectie.



ALPHONSE ASSELBERGHS

Bruxelles/Brussel, 1839 – Uccle, 1916

Asselberghe est le digne héritier de l'école française de Barbizon qui a formé plusieurs grands maîtres dans l'art du paysage. Comme un autre peintre schaarbeekois, Joseph Coosemans, il a fait partie de ce que l'on a appelé l'École de Tervuren car ces paysagistes se rencontraient souvent dans une auberge de cette commune: In den Vos, place du Marché. Dans ce dessin sans couleurs, il revient au spectateur de s'imaginer le temps qu'il fait sur ce petit village. Derrière les nuages, le soleil est peut-être en train de se lever ou de se coucher...

Asselberghe is de waardige erfgenaam van de Franse school van Barbizon, die verschillende grote meesters in de landschapskunst heeft opgeleid. Net als een andere Schaarbeekse schilder, Joseph Coosemans, behoorde hij tot de zogenaamde School van Tervuren. Deze landschapsschilders kwamen namelijk vaak samen in een herberg in deze gemeente: In den Vos, op het Marktplein. In deze kleurloze tekening is het aan de toeschouwer om te raden welk weer het was in dit dorpje. Achter de wolken is de zon misschien aan het opkomen of ondergaan...

Paysage, 1918, encre et aquarelle sur papier, 39 x 54.5 cm. Collection communale.

Landschap, 1918, inkt en aquarel op papier, 39 x 54.5 cm. Gemeetelijke collectie.



VICTOR FONTAINE

Cuesmes, 1837 - Ixelles/Elsene, 1884

À ses débuts, et avant de se tourner vers une peinture plus réaliste et contemporaine, Victor Fontaine a réalisé quelques scènes religieuses et mythologiques. En voici un bel exemple dans ce projet de décoration de plafond qui représente probablement le dieu Eros, emmenant sa bien-aimée Psyché vers le sommet du mont Olympe pour l'épouser. Les nuages accompagnent l'élévation des deux amants vers leur bonheur éternel, et la guirlande de fleurs qui les attachent l'un à l'autre vient souligner symboliquement leur union.

Scène mythologique (Éros emmenant Psyché),
huile sur toile, 68 x 68 cm. Collection communale.

In zijn beginjaren, voordat hij overging op een meer realistische en eigentijdse schilderstijl, maakte Victor Fontaine enkele religieuze en mythologische taferelen. Dit prachtige voorbeeld in dit plafonddecoratieproject stelt waarschijnlijk de god Eros voor, die zijn geliefde Psyche meeneemt naar de top van de berg Olympus om met haar te trouwen. De wolken begeleiden de tocht van de twee geliefden naar hun eeuwig geluk. De bloemenkrans die hen samenhoudt, onderstreept symbolisch hun verbintenis.

Mythologisch taferel (Eros die Psyche meeneemt),
olieverf op doek, 68 x 68 cm. Gemeetelijke collectie.



CHARLES LEBON

Saint-Gilles/Sint-Gillis, 1906 – Uccle/Ukkel, 1957

Charles Lebon a eu son atelier à Schaerbeek avenue des Hortensias n°27 (actuelle avenue Eisenhower). Élève de Victor Gilsoul à l'Académie de Saint-Gilles, il peint essentiellement des paysages belges. Ses tableaux respirent la paix et la sérénité, mais dans ce paysage brabançon, la masse sombre des maisons et des arbres à l'avant-plan crée un sentiment de mystère et de menace tandis qu'une pointe de bleu parmi ce ciel nuageux annonce une éclaircie.

*Au pays brabançon, 1933, huile sur toile,
95 x 100 cm.
Collection communale.*

Charles Lebon had zijn atelier in Schaarbeek, Hortensiaslaan 27 (nu Eisenhowerlaan). De leerling van Victor Gilsoul aan de Academie van Sint-Gillis schilderde voornamelijk Belgische landschappen. Zijn schilderijen ademen rust en sereniteit. Maar in dit Brabantse landschap schept de donkere massa van huizen en bomen op de voorgrond een gevoel van mysterie en dreiging, terwijl een zweem van blauw in de bewolkte lucht een opklaring aankondigt.

*In het Brabantse land, 1933, olieverf op doek,
95 x 100 cm.
Gemeetelijke collectie.*



SIMONE LIÉNARD

Evere, 1912 – Namur/Namen, 1988

Tableau acquis par la commune suite à sa participation au 34^e Salon du Cercle Royal Artistique de Schaerbeek en 1957.

Simone Liénard a eu son atelier avenue Emile Max n°105. Elle a peint aussi bien des natures mortes, des portraits que des paysages. Elle représente ici le port de Bénodet (Bretagne), situé à l'embouchure du fleuve l'Odet. Il est notamment un des lieux de départ vers les îles du Glénan.

Dans le tableau, la luminosité légèrement rose-orangée semble nous suggérer que la journée se termine et que les bateaux reviennent peu à peu de leurs excursions en mer.

Schilderij aangekocht door de gemeente naar aanleiding van haar deelname aan het 34^{ste} Salon du Cercle Royal Artistique de Schaerbeek in 1957.

Simone Liénard had haar atelier aan de Emile Maxlaan 105. Zij schilderde stillevens, portretten en landschappen. We zien hier de haven van Bénodet (Bretagne). Zoals de Bretonse naam verraadt, ligt die aan de monding van de rivier Odet. Het is een van de vertrekpunten naar de Glénan-archipel. In het schilderij lijkt het rozig-oranje licht te suggereren dat de dag ten einde loopt en dat de boten geleidelijk terugkeren van hun tochten op zee.

L'Odet à Bénodet, huile sur toile, 70 x 90 cm.
Collection communale.

De Odet in Bénodet, olieverf op doek, 70 x 90 cm.
Gemeetelijke collectie.



JACQUES Madyol

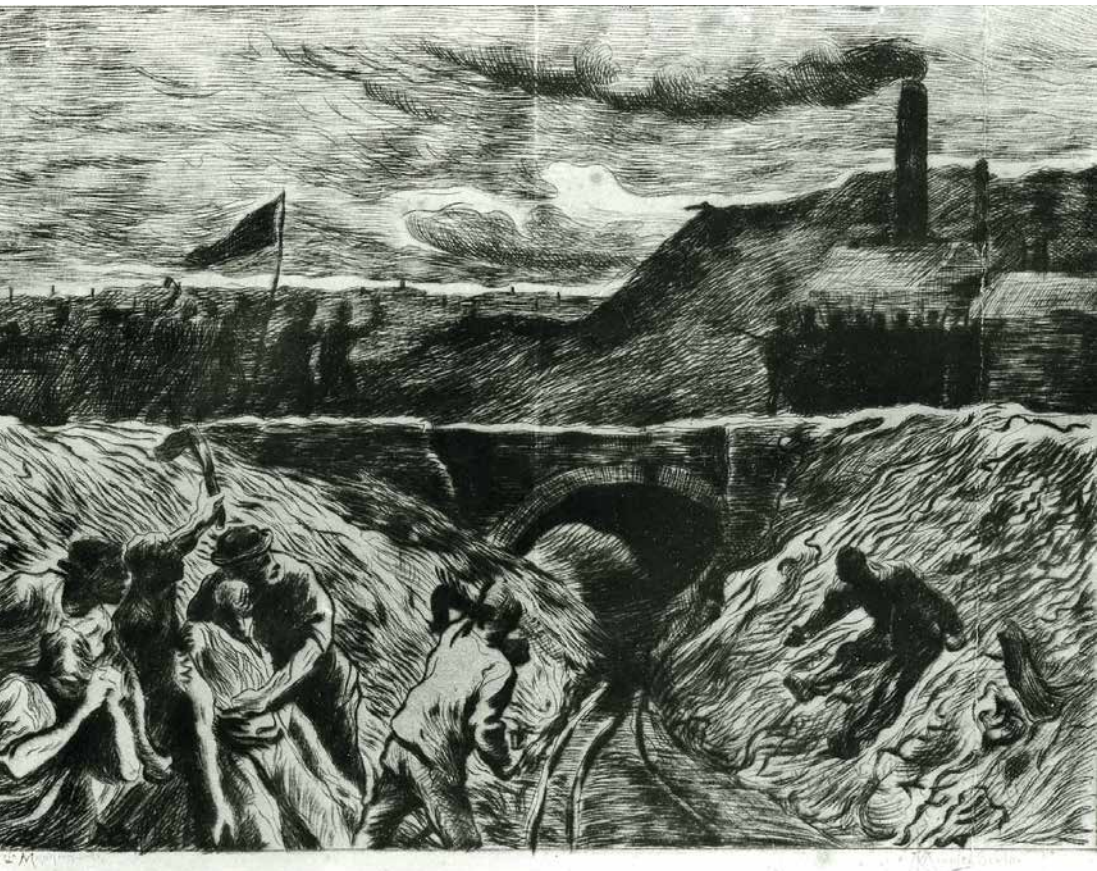
Ixelles / Elsene, 1871 – 1950

Jacques Madyol (qui jusqu'en 1904 signe J. Madiol), a fait ses études à l'Académie des Beaux-arts de Bruxelles. Il se spécialise dans les paysages et les portraits. Celui-ci est probablement une étude du grand portrait que Madyol réalise et qui est offert au Parlement brésilien (il se trouve aujourd'hui au Museu do Senado à Brasília). Dans la collection communale artistique de Schaerbeek, on trouve aussi un portrait que Madyol fait de la reine Elisabeth posant devant une tente d'infirmerie, et qui est comme un pendant au portrait de son époux. Le peintre rend ici bien hommage à celui qu'on a surnommé le Roi-Soldat, pour son attitude exemplaire pendant la Première Guerre mondiale. Dans son uniforme militaire, il se tient droit sur une plage, seul contre vents et marées. La météo est grise, cependant, un coin de ciel bleu perce à travers les nuages, signe annonciateur d'accalmie. La fin des troubles n'est pas loin.

Albert I^{er}, huile sur panneau, 41 x 32,5 cm.
Collection communale.

Jacques Madyol (die tot 1904 ondertekende met J. Madiol), studeerde aan de Academie voor Schone Kunsten in Brussel. Hij is gespecialiseerd in landschappen en portretten. Dit portret is waarschijnlijk een studie van het grote portret dat Madyol maakte en dat aan het Braziliaanse parlement werd geschonken (het bevindt zich nu in het Museu do Senado in Brasília). In de gemeentelijke kunstcollectie van Schaerbeek bevindt zich ook een portret van Madyol van Koningin Elisabeth die poseert voor een verplegingstent, als een soort pendant van het portret van haar echtgenoot. De schilder brengt hier hulde aan de man die de bijnaam Soldatenkoning kreeg, vanwege zijn voorbeeldige houding tijdens de Eerste Wereldoorlog. In zijn militaire uniform houdt hij zich staande op een strand. De lucht is grijs. Maar een stukje blauwe lucht breekt door de wolken, een teken van een windstilte. Het einde van de strijd is niet ver meer.

Albert I, olieverf op paneel, 41 x 32,5 cm.
Gemeentelijke collectie.



Constantin Meunier a eu son atelier rue des Coteaux n°134 et rue Albert de Latour n°30.

Il débute sa carrière en réalisant des peintures religieuses, mais il va très vite être inspiré par le « Pays Noir » (bassin minier du Borinage) qu'il a visité avec son ami Camille Lemonnier. Il s'émeut notamment du dur labeur auquel sont soumis les ouvriers. Ses compositions, qu'elles soient peintes, sculptées ou gravées, n'en sont que plus sombres et tragiques, et s'inscrivent dans le mouvement artistique du réalisme social. Il devient en quelque sorte un reporter du monde du travail dans cette région très industrialisée. Dans cette gravure, Meunier représente un mouvement de grève, probablement celui du 26 mars 1886 qui a été réprimé dans le sang en faisant 19 morts parmi les manifestants. Au second plan, on voit le peloton armé qui fait face aux ouvriers en colère. Le ciel orageux et le noir de fumée viennent accentuer le drame qui est sur le point de se jouer.

La grève, lithographie sur papier, 18 x 27 cm.
Collection communale.

CONSTANTIN MEUNIER

Etterbeek, 1831 – Ixelles/Elsene, 1905

Constantin Meunier had zijn atelier in de Wijnheuvelestraat 134 en de Albert de Latourstraat 30.

Hij schildert aanvankelijk religieuze schilderijen. Maar hij raakt al snel in de ban van het 'Pays Noir' (mijnbekken van de Borinage), dat hij bezocht met zijn vriend Camille Lemonnier. Hij maakt zich vooral zorgen over het zware werk dat de arbeiders moesten verrichten. Zijn composities, of ze nu geschilderd, beeldhouwd of gegraveerd zijn, zijn donker en tragisch. Ze maken deel uit van de artistieke stroming van het sociaal realisme. Hij wordt een soort verslaggever van de arbeiderswereld in deze sterk geïndustrialiseerde regio. Op deze gravure beeldt Meunier een staking af. Het gaat waarschijnlijk om die van 26 maart 1886, die bloedig werd onderdrukt en waarbij 19 demonstranten het leven lieten. Op de achtergrond zien we het gewapende peloton dat de woedende arbeiders terugdringt. De stormachtige hemel en de zwarte rook lijken het nakende drama aan te kondigen.

Stakingstafereel, litho op papier, 18 x 27 cm.
Gemeetelijke collectie.



IRÈNE MINNE

Ixelles/Elsene 1899 - ?

Irène Minne déploie une vaste palette de gris pour évoquer cette mer après l'orage. Le ciel semble s'ouvrir pour laisser place à un bout de ciel bleu. A larges coups de couteau, l'artiste écarte l'obscurité avec ce premier rayon de soleil qui traverse les épais nuages, découvrant des reflets de lumière sur la surface de l'eau.

Irène Minne gebruikt een uitgebreid palet van grijs tinten om deze zee na de storm weer te geven. De hemel lijkt open te gaan om plaats te maken voor een beetje blauwe lucht. Met brede streken van het mes duwt de kunstenaar de duisternis opzij met deze eerste zonnestraal die door de dikke wolken breekt en lichtreflecties onthult.

Marine, s.d., huile sur toile, 60 x 80 cm.
Collection communale.

Zeegezicht, z.d., olieverf op doek, 60 x 80 cm.
Gemeetelijke collectie.



OSWALD POREAU

Schaerbeek/Schaarbeek, 1877 – Waterloo, 1955

Oswald Poreau a eu son atelier à Schaerbeek rue Vogler n°17 où il a vécu avec sa compagne la peintre Yvonne Vonnot-Viollet. Poreau voyage beaucoup entre la Flandre et la Wallonie, ou encore en France, où son pinceau aux accents impressionnistes retranscrit le calme et la lumière douce des campagnes. Mais dans son œuvre, s'invitent aussi des compositions plus tourmentées avec des représentations de quais embrumés ou comme ici d'un haut fourneau en pleine activité. L'atmosphère naturelle se mêle alors à la pollution industrielle, si bien que l'on ne distingue presque plus ce qui est nuages de ce qui est fumée.

Oswald Poreau had zijn atelier in Schaarbeek, Voglerstraat 17. Hij woonde er ook met zijn partner, de schilderes Yvonne Vonnot-Viollet. Poreau reist veel tussen Vlaanderen en Wallonië, of zelfs in Frankrijk, waar zijn penseel met impressionistische accenten de rust en het zachte licht van het platteland weergeeft. Maar in zijn werk komen ook meer getormenteerde tafereelen voor, met mistige kades of, zoals hier, een hoogoven in volle activiteit. De natuurlijke omgeving vloeit hier over in industriële vervuiling, zodat men nauwelijks nog kan onderscheiden wat wolk is en wat rook.

La coulée, huile sur toile, 89 x 108 cm.
Collection communale.

Het gieten, olieverf op doek, 89 x 108 cm.
Gemeetelijke collectie.



EUGÈNE VERBOECKHOVEN

Comines-Warneton/Komen-Waasten, 1798 – Schaerbeek/Schaarbeek, 1881

Eugène Verboeckhoven a eu son atelier à Schaerbeek rue de l'Est n°27. Dans la collection communale artistique de Schaerbeek, on trouve une série de dessins de cet artiste qui sont sans doute des études pour ses compositions peintes. Ainsi représente-t-il un arbre, un coin de campagne et ici un ciel nuageux. Célèbre pour ses compositions aux animaux parfaitement détaillés, Verboeckhoven n'en accorde pas moins d'importance au décor et à l'atmosphère qui se dégage de ses toiles. Qu'ils soient ceux d'un ciel menaçant ou clément, les nuages sont des acteurs tout aussi essentiels à la scène que ne le sont moutons, vaches et bœufs qui paissent dans les prés.

Nuages, dessin, 50 x 38 cm.
Collection communale.

Eugène Verboeckhoven had zijn atelier in Schaerbeek, Ooststraat 27. De gemeentelijke kunstcollectie van Schaerbeek omvat een reeks tekeningen van deze kunstenaar. Het zijn ongetwijfeld studies voor zijn schilderijen. Zo tekent hij nu eens een boom, dan weer een stukje platteland of een bewolkte hemel. Verboeckhoven staat bekend om zijn perfect gedetailleerde dieren. Maar hij hecht ook veel belang aan de setting en sfeer van zijn schilderijen. Of het nu de wolken zijn van een dreigende hemel of een zorgeloze, milde lucht ... De wolken zijn even belangrijk voor het tafereel als de schapen, koeien en ossen die in de weiden grazen.

Wolken, tekening, 50 x 38 cm.
Gemeentelijke collectie.

Édité à l'occasion de l'exposition / Uitgegeven naar aanleiding van de tentoonstelling

Nuages. D'hier et d'aujourd'hui / Vroeger en nu.

Claire Leblanc, curator

La Maison des Arts, 18.09 > 21.11.2021

LA MAISON DES ARTS

Programmation / Programmatie: Véronique Baccarini, Anne-Cécile Maréchal

Médiation / Mediatie: Chloé Peretti

Communication / Communicatie: Lauren Visse

Presse / Pers: Cathy Simon, Into the Light

L'équipe du service Culture / Het team van de dienst Cultuur: Nathalie Berghmans, Stéphane Dessicy, Ana Tziampazidou

Rédaction / Redactie:

Claire Leblanc, **commissaire** / curator,

Aline Wachtelaer, **Service des Archives** / Dienst Archieven

Imprimeur / Drukker: IPM Printing s.a.

REMERCIEMENTS / DANK

Claire Leblanc, **Directrice du Musée d'Ixelles** / Directeur van het Museum van Elsene

La commune d'Ixelles / De gemeente Elsene

L'équipe du Musée d'Ixelles / Het team van het Museum van Elsene

La commune de Schaerbeek / De gemeente Schaarbeek

L'atelier de la Nuagerie

Les artistes / de artiesten: Elodie Antoine, Stephan Balleux, Lucile Bertrand, Brognon Rollin,

Jean-Marie Bytebier, Cristina Garrido, Ritsart Gobyn, Joke Hansen, Jacqueline Mesmaeker,

Marie Rosen, Liesbeth Van Heuverswijn, Tatiana Wolska, Cindy Wright

Les prêteurs / De leners: Belfius Art Collection, Edgard F. Grima, Philippe Leeman,

Musée d'Ixelles / Museum van Elsene

Les galeries / De galerieën: Aeroplastics, mfc-michèle didier, Irène Laub,

Plus One Gallery & Rossicontemporary

www.lamaisondesarts.be

A l'initiative de / Op initiatief van Sihame Haddioui, **Echevine de la Culture FR** / Schepen van Cultuur (FR) **et avec le soutien du collège des Bourgmestre et Echevins de la commune de Schaerbeek, de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la COCOF et de visit.brussels** / en met de steun van het college van Burgemeester en Schepenen van de gemeente Schaarbeek, de Fédération Wallonie-Bruxelles, de COCOF en visit.brussels. D/2021/3394/02





MAISON
DES
ARTS